

## Claude Vigée : la poésie comme unité d'être.

Claude Vigée est né en Alsace, le 3 janvier 1921, dans une famille juive peu pratiquante. Cette naissance en Alsace revêt une extrême importance dans la formation du poète que deviendra celui qui se nommait alors Claude André Strauss. En effet, la première langue parlée par ce natif de Bischwiller dans le Bas-Rhin fut le dialecte bas-alémanique, langue accentuelle proche de l'allemand, qui porte en elle non seulement toute la richesse poétique du rythme, mais aussi celle d'un monde rural ancré dans les réalités existentielles immédiates, le cycle des saisons, les éléments, la nature qui procure la subsistance, le souvenir de l'âpreté du destin entre guerres et misère. Le poète se souvient de ce monde dans les deux tomes du *Panier de houblon*, écrits à Jérusalem et publiés à Paris en 1994 et 1995. Cet univers ressurgit également dans les deux longs poèmes écrits en alsacien, puis traduits en français par le poète lui-même, *Les orties noires* (1984) et *Le feu d'une nuit d'hiver* (1989).

Le fonds rural de l'Alsace et de l'alsacien imprègne toute la poésie de Claude Vigée qui, très jeune, aspire à retrouver cette unité d'être menacée par ce que le poète anglo-américain T.S. Eliot, dont il traduit à vingt-trois ans les *Quatre Quatuors* (traduction publiée à Londres en 1992), appelle « dissociation de la sensibilité », dissociation qu'il fait remonter au dix-septième siècle, après Montaigne et Shakespeare, auxquels se réfère l'auteur du *Panier de houblon*.

Rien mieux que la Bible pour unifier la sensibilité et faire de la pensée une expérience aussi « immédiatement » que « l'odeur d'une rose » (T.S. Eliot, « The Metaphysical Poets », *Selected Prose*. London : Faber, 1975, p. 64). Claude André Strauss – André, du nom de son oncle maternel, mort dans des circonstances mal élucidées peu avant sa naissance (« Dans la sphère obscure de la pensée de ma mère j'existais donc, dès ma conception, à la place d'André, mon homonyme caché » *Un panier de houblon*, Tome 2. Paris : Lattès, 1995, p. 162) – se constitue en secret dès l'âge de douze ans un petit sanctuaire portatif au fond de son armoire : « Je passais devant cet oratoire de longues heures en contemplation silencieuse. Heures d'unité magique avec le cœur secret du monde [...]. Musique, odeur de paradis, lumière, silence : conjuration discrète et solitaire du divin dans l'instant présent. » (Id., p. 137)

Cette unité secrète qui se forge dans l'instant présent et résiste à l'épreuve du monde (« Désormais, c'est dans mon cœur que trouva refuge pour toujours le petit sanctuaire perdu de l'enfance. » Id., p. 138) transcende la nécessaire séparation avec le personnage maternel en son deuil et sa mélancolie : « J'étais donc forcé d'affirmer à son encontre mon autonomie incertaine de créature née d'elle. Je ne me connaissais qu'en m'y arrachant, en la quittant, c'était l'unique manière de m'identifier comme personne séparée et libre dans l'ordre de l'être absolu comme dans celui du moi individuel qui se propulse seul, mais coupable, à travers le temps d'exil du monde. Je n'ai jamais vécu qu'à l'ombre d'une menace inexprimable, avec laquelle il me fallait ruser, lutter, contre laquelle je devais me dresser et me débattre sans fin : pour être, ou presque... » (Id., p. 162)

C'est au fil du temps, à travers l'exil aux Etats-Unis, en 1942, puis l'installation en Israël en 1960, la poésie elle-même qui confirmera et étiera cette unité d'être puisée aux sources bibliques et poétiques. Poète de langue française (on apprenait alors en Alsace le français à l'école primaire), Claude Vigée se souvient, dans ses premiers poèmes (*La lutte avec l'ange*, 1950, réédition en 2005), de Victor Hugo, de Lamartine, Baudelaire et Rimbaud, mais il est proche des Romantiques allemands, dont il peut lire l'œuvre en langue originale, et de Rilke, qu'il traduira (1953, 1989). Le personnage du centaure lui est familier, comme à Maurice de Guérin, ainsi que celui du phénix, cher à Bachelard, dans l'instant de feu du poème.

Dans un premier temps, la rupture avec le monde de l'enfance ayant été précipitée par l'histoire (exode, résistance à Toulouse, puis exil), le poète modifie son identité en affirmant l'unité de son expérience. Il choisit son nom, Vigée, en se référant à Isaïe (15-18) : « 'Haÿ' Ani, vivant, moi ! dit YHWH » et, dans la tourmente, s'identifie à Jacob : « Comme mon aïeul Jacob sortant du gué du Yabbok vainqueur, mais blessé, après le combat avec l'ange, « je boite, mais *vie j'ai* –, moi aussi ! » Désormais, Claude Vigée sera mon nom : celui d'un poète juif. » (*Vivre à Jérusalem : Une voix dans le défilé. Chronique : 1960-1985*. En collaboration avec Luc Balbont. Paris : Nouvelle cité, 1985, pp. 27-28)

Ce nom confirme l'aspiration à l'unité d'être tout en ancrant la poésie dans le combat existentiel, combat avec le temps mais dans le temps lui-même, combat avec la mort. Le poète intitule son recueil d'essais paru en 2005 : *Etre poète pour que vivent les hommes*.

La poésie est non seulement résistance, mais aussi préservation de la vie à la source, en l'intériorité de chaque individu. Claude Vigée emprunte à Goethe la notion de « démonique » (*L'art et le démonique*, recueil d'essais, 1978, réédités pour une part en 2005) dans la thèse qu'il soutient aux Etats-Unis et qui lui permet de devenir professeur des universités, à Brandeis, Massachusetts notamment. Le démonique est cette énergie positive qui fonde la « connaissance en acte » (*L'art et le démonique*. Paris : Flammarion, 1978, p. 232) qu'est la poésie ; c'est « la racine nourricière de l'esprit » (Id., p. 234), qui obéit à la pulsation fondamentale de l'être, un rythme de tension et de relâchement, ce que le poète, dans *Délivrance du souffle* (1977), appelle « noyau pulsant ». Le « petit sanctuaire » prend ainsi forme poétique pour devenir par la suite, dans *Apprendre la nuit* (1991), « lac de la rosée ».

C'est à la faveur du retour en Israël, en 1960 (Claude Vigée devient professeur à l'université hébraïque ; il nous conte, dans *Moisson de Canaan*, l'émerveillement du retour aux origines) que la source poétique assoit son fondement grâce à une étude approfondie du texte biblique, du Talmud et de la Kabbale. La source de la vie intérieure se nomme alors « aleph » et le monde se vit comme espace-temps du drame humain, conçu, comme l'exprimait jadis Shakespeare par la bouche de Prospero dans *La tempête*, comme ceint de sommeil (Shakespeare) ou d'abîme (Claude Vigée). L'intériorité devient, pour l'individu, assurance d'intégrité, la vie de chacun prenant naissance en son principe, la Vie, infiniment partagée, infiniment féconde : « Comprendons bien ce que nous enseigne Rabbi Mendel : le Dieu qui, de toute éternité, est en toi, ne doit pas y

résider comme étranger à toi, mais comme l'Autre de ton intimité même. » *Dans le silence de l'Aleph*. Paris : Albin Michel, 1992, p. 22)

En cette immanence qui, affirmant son union à l'Être, dans ce principe transcendant brise son isolement, ou sa séparation, se situe la source de la poésie, alors nommée « mélodie de l'Un », ou *nigoun* : « Ce *nigoun*, c'est la mélodie de l'Un, de l'Aleph dont ressurgira le multiple à l'heure de la résurrection des morts. Cette espérance en l'Aleph soulève dès maintenant, au présent, bien qu'en puissance seulement, la dalle funéraire de l'âme. Elle donne accès, en nous, à la source de la rosée jaillissante. » (Id., p. 23)

Il ne s'agit pas de croire, mais d'avoir confiance en ce principe de vie qui nous anime. La séparation nécessaire « pour être, ou presque... » connaît en cet élan réparation. C'est en ce « nous » que la poésie peut trouver sa raison d'être, dépassant dès lors le danger solipsiste de l'expression lyrique. Le mode d'expression de Claude Vigée est plus proprement dramatique, impliquant toujours un interlocuteur, le Je créant un Tu.

Comme l'intériorité d'un seul être peut en cette communion se réverbérer à l'oreille de tous, le poème dans l'instant contracte le temps et convertit en semence d'avenir la mémoire du passé. Le poème s'empare de la durée pour en faire jaillir tout son sens comme brasier, comme éclat. Ce travail s'opère aux origines, à travers les éléments : « Un soleil prodigieux peut sourdre encore de la mer » (« Le sommeil d'Icare », *Le soleil sous la mer*. Paris : Flammarion, 1972, p. 40). La lutte dans le temps (« La récompense est pour celui qui sait dompter le temps », « La stèle de Béthel », id., p. 107) prend un tour sexuel. Il s'agit pour le poète, dans la douleur, de donner naissance :

Le plaisir du poète est celui de tout mâle :  
Non dans la volupté –  
Dans le faire-jouir.

Il révèle le jour et chaque arbre à lui-même,  
Il fait monter des eaux la femme universelle, –  
Il la féconde avec la semence du feu. (*La corne du Grand Pardon*, id., p. 251)

Dans *Apprendre la nuit*, Claude Vigée intitule « déchirure et invention de la parole », la genèse, puis cette naissance toujours recommencée de la parole poétique, puisée au « secret inaugural de la personne » (Paris : Arfuyen, 1991, p. 81) et tissant « la chair vivante de l'homme » (id., p. 73) : « Seulement depuis ce lieu mystérieux la bouche de l'esclave délivré des chaînes politiques peut se remettre à parler, à converser avec son frère. Sinon, nous retombons vite dans le langage mort et répétitif de l'extériorité inerte. » (Id., p. 88)

Le temps de l'esprit, mesuré selon le rythme pulsant du « petit sanctuaire », s'affranchit du temps chronologique :

Germant au coeur vieilli de la terre mortelle,  
clarté de la mi-nuit, rends mon âme nouvelle !  
Sorti vainqueur du temps avant d'être créé,  
à soixante-dix ans je commence ma vie:  
l'air de Jérusalem est doux à la mémoire,  
je m'y sens plus léger qu'un poulain nouveau-né. (Id., p. 25)

En ce qui concerne Claude Vigée, le temps du poète module durée de l'expérience (la prose) et instant de feu (le poème), inséparables selon lui. Il a créé, pour désigner ces ouvrages en lesquels prose et poème se répondent, le mot « judan ». Le premier d'entre eux fut *L'été indien* qu'Albert Camus publia en 1957 chez Gallimard. Une amitié s'ensuivit, interrompue par la mort prématurée de l'écrivain.

L'œuvre de Claude Vigée se partage entre judans (comme *Canaan d'exil*, 1962 ; *Délivrance du souffle* en 1977, *Du bec à l'oreille*, 1977, *Pâque de la parole* en 1983, *Apprendre la nuit*, 1991, *L'héritage du feu*, 1992, *Le passage du Vivant*, 2001, *Dans le creuset du vent*, 2003, *Danser vers l'abîme*, 2004), recueils d'essais critiques (*Les Artistes de la faim*, 1960, *Révolte et louanges*, 1962, *L'Art et le démonique*, 1978, *Etre poète pour que vivent les hommes*, 2005), recueils d'essais et d'entretiens alliant poétique et spiritualité (comme *L'extase et l'errance*, 1982 ; *Le Parfum et la cendre*, 1984 ; *La manne et la rosée*, 1986 ; *La Faille du regard*, 1987 ; *La lucarne aux étoiles*, 1998 ; *Vision et silence dans la poétique juive*, 1999), mémoires et témoignages (*Moisson de Canaan*, 1967 ; *La lune d'hiver*, 1970, réédité en 2002 ; *Un panier de houblon*, tomes 1 et 2, 1994-95) sans oublier les poèmes alsaciens, version bilingue des *Orties noires* (1984), alsacienne du *Feu d'une nuit d'hiver*, *Wénderôwefir* (1988). Deux anthologies poétiques ont été constituées : *Le Soleil sous la mer* (1972) et *Aux portes du labyrinthe* (1996). Les *Poésies complètes* sont en préparation aux éditions Galaade (mars 2007). Un second recueil d'essais, *Pentecôte à Bethléem*, ainsi qu'un livre d'entretiens, de poèmes et de proses, *Les portes éclairées de la nuit*, en collaboration avec Sylvie Parizet, ont vu le jour en octobre 06. On se reportera ci-dessous au détail de la bibliographie.

Anne Mounic

### **Bibliographie**

- La lutte avec l'ange*. Paris, Les Lettres, 1950.  
*Avent*. Paris, Les Lettres, 1951.  
*Aurore souterraine*. Paris, Seghers, 1952.  
*La Corne du Grand Pardon*. Paris, Seghers, 1954.  
*L'Été indien* (poèmes, suivis du Journal de l'Été indien). Paris, Gallimard, 1957.  
*Les Artistes de la Faim, essais critiques*. Paris, Calmann-Lévy, 1960.  
*Révolte et louanges*. Paris, Corti, 1962.  
*Canaan d'Exil*. Paris, Seghers, 1962.  
*Le Poème du retour*. Paris, Mercure de France, 1962.  
*Moisson de Canaan*. Paris, Flammarion, 1967.  
*Le soleil sous la mer*. Paris, Flammarion, 1972.  
*Délivrance du souffle*. Paris, Flammarion, 1977.  
*Du bec à l'oreille*. Strasbourg, Editions de la Nuée-Bleue, 1977.  
*L'art et le démonique*. Paris, Flammarion, 1978.  
*L'extase et l'errance*. Paris, Grasset, 1982.  
*Pâque de la parole*. Paris, Flammarion, 1983.  
*Le Parfum et la cendre*. Paris, Grasset, 1984.  
*Les Orties noires*. Paris, Flammarion, 1984.

*Vivre à Jérusalem : Une voix dans le défilé. Chronique : 1960-1985.* En collaboration avec Luc Balbont. Paris, Nouvelle Cité, 1985.

*La Manne et la Rosée* (essai). Paris, Desclée de Brouwer, 1986.

*La Faille du regard.* Paris, Flammarion, 1987.

*Wénderôwefir.* Strasbourg, Association Jean-Baptiste Weckerlin, 1988.

*Le feu d'une nuit d'hiver : Chantefable.* Paris, Flammarion, 1989.

*Aux sources de la littérature moderne : 1. Les Artistes de la faim : Essais.* Bourgen-Bresse, Philippe Nadal, 1989.

*Apprendre la nuit.* Paris, Arfuyen, 1991.

*L'héritage du feu.* Paris, Mame, 1992.

*Dans le silence de l'Aleph : Ecriture et Révélation.* Paris : Albin Michel, Spiritualités vivantes, 1992.

Claude Vigée, Victor Malka, *Le Puits d'eaux vives : Entretiens sur les Cinq Rouleaux de la Bible.* Paris, Albin Michel, 1993.

*Un panier de houblon, Tome 1. La verte enfance du monde.* Paris : J.C. Lattès, 1994.

*Un panier de houblon. Tome 2, L'arrachement.* Paris, Jean-Claude Lattès, 1995.

*Aux portes du labyrinthe.* Paris, Flammarion, 1996.

*La maison des vivants : Images retrouvées.* Strasbourg, La Nuée bleue, 1996.

*Treize inconnus de la Bible* (avec Victor Malka). Paris, Albin Michel, 1996.

*Bischwiller oder Der grosse Lebold, jüdische Komödie.* Berlin, Verlag das Arsenal, 1998.

*Le grenier magique.* Album (en collaboration avec Alfred Dott). Bischwiller, Graph, 1998.

*La lucarne aux étoiles : Dix cahiers de Jérusalem (1967-1997).* Paris, Editions du Cerf, 1998.

*Vision et silence dans la poésie juive.* Paris, L'Harmattan, 1999.

*Les Orties noires.* Nouvelle édition bilingue, préfacée et commentée par Frédéric Hartweg. Postface de Heidi Traendlin. Strasbourg, Oberlin, 2000.

*Journal de l'été indien : Il n'y a pas de temps profane.* Paris, Parole et Silence, 2000.

*Le passage du vivant.* Paris, Parole et Silence, 2001.

*La Lune d'hiver.* Paris : Honoré Champion, 2002. Première édition, Flammarion, 1970.

*Dans le creuset du vent.* Paris, Parole et Silence, 2003.

*Danser vers l'abîme.* Paris : Parole et Silence, 2004.

*Etre poète pour que vivent les hommes. Choix d'essais et d'entretiens 1950-2005.* Paris, Parole et Silence, 2006.

*Les portes éclairées de la nuit.* En collaboration avec Sylvie Parizet. Paris, Editions du Cerf, 2006.

*Pentecôte à Bethléem.* Nouveau choix d'essais 1960-1987. Paris, Parole et Silence, 2006.

En préparation : *Poésies complètes.* Paris, Galaade, 2007.

**Œuvres traduites en allemand, en anglais et en italien :**

*Heimat des Hauches.* Choix de poèmes et d'entretiens, traduits en allemand par Adrien Finck et Maryse Staiber. Baden-Baden, Elster, 1985.

*La Manna e la rugiada.* [La manne et la rosée]. Rome, Borla, 1988.

*Leben in Jerusalem*. [Vivre à Jérusalem]. Baden-Baden, Elster Verlag, 1990.  
*Selected Poems*. Traduits par Anthony Rudolf. Londres, Menard-King's College Press, 1992.  
*Soufflenheim*. Poèmes traduits par Adrien Finck, Maryse Staiber et Lutz Stehl. Heidelberg, Wunderhorn Verlag, 1996.  
*Bischwiller oder der große Lebold, jüdische Komödie*. [Un panier de houblon]. Berlin, Verlag das Arsenal, 1998, deux volumes.  
*Netz des Windes*. Poèmes traduits par Walter Helmut Fritz. Künzelsau, Swiridoff Verlag, 2002.  
*Alle porte del silenzio*. [Dans le silence de l'Aleph]. Traduit par Ottavio Di Grazia. Milan, Paoline, 2003.  
*Wintermond*. [La lune d'hiver]. Traduit par Lieselotte Kitttenberger. Künzelsau, Swiridoff Verlag, 2004.

**Traductions :**

*Cinquante poèmes de R.M. Rilke*. Paris, « Les Lettres », 1953 ; « Jeunes Amis du Livre », 1957.  
*Mon printemps viendra*, poèmes de Daniel Seter, adaptés par Claude Vigée. Paris, Seghers, 1965.  
*Les Yeux dans le rocher*, poèmes de David Rokéah, traduits de l'hébreu par Claude Vigée. Paris, Corti, 1968.  
*L'Herbe du songe*, poèmes d'Yvan Goll, traduits de l'allemand par Claude Vigée : Paris, Caractères, 1971 ; Arfuyen, 1988.  
*Le Vent du retour*, poèmes de R.M. Rilke. Paris, Arfuyen, 1989. Nouvelle édition bilingue, avec préface et postface de Claude Vigée, 2005.  
*Quatre Quatuors*, poèmes de T.S. Eliot, traduits de l'anglais par Claude Vigée. Londres, The Menard Press, 1992.  
*Un abri pour nos têtes*, poèmes de Shirley Kaufman, traduits de l'américain par Claude Vigée. Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2003.

**Archives littéraires :**

Institut mémoire de l'Édition contemporaine (I.M.E.C.), Abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.  
 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 6 place de la République, 67070, Strasbourg.

**Ouvrages sur Claude Vigée :**

Jean-Yves Lartichaux, *Claude Vigée*. Paris, Seghers Poètes d'aujourd'hui, 1978.  
 Adrien Finck, *Lire Claude Vigée*. Strasbourg : C.R.D.P. n° 14, 1990.  
 Adrien Finck, *Claude Vigée : Un témoignage alsacien*. Strasbourg, La Nuée bleue, 2001.  
 Anne Mounic, *La poésie de Claude Vigée : Danse vers l'abîme et connaissance par joui-dire*. Paris, L'Harmattan, 2005.

**Articles, revues et actes de colloques consacrés à Claude Vigée :**

Francine Kaufmann, « Le *Judan*, ou l'esthétique littéraire de Claude Vigée », in *Ecrits français d'Israël de 1880 à nos jours*, textes réunis et présentés par David Mendelson et Michaël Elial. *La Revue des Lettres modernes*. Paris, Minard, 1989.  
*La terre et le souffle : Rencontre autour de Claude Vigée, 22-29 août 1988*. Colloque de Cerisy, 22-29 août 1998. Sous la direction d'Hélène Péras et Michèle Finck. Paris, Albin Michel, 1992.  
*Colloque Claude Vigée*, Université de Strasbourg. *Revue alsacienne de Littérature* n° 30, 1990.  
*L'œil témoin de la parole : Rencontre autour de Claude Vigée*. Sous la direction de David Mendelson et Colette Leinmann. Paris, Parole et Silence, 2001.  
*Hommage à Claude Vigée*, pp. 1-50, *Continuum* n° 2, Tel-Aviv, 2004.

**Travaux universitaires :**

Michèle Finck, *Exil et origine dans La Vallée des Ossements de Claude Vigée*. D.E.A. sous la direction de Pierre Brunel, Université de Paris IV Sorbonne, juin 1984.  
Heidi Traendlin, *Claude Vigée ou le poète face à la réalité*. D.E.A. sous la direction de Françoise Gerbod et d'Anne-Marie Pelletier. Université de Paris X Nanterre, 1992.  
Andrée Steinmetz-Meichel, *Zum gelobten Land verdammt : Claude Vigée's Weg nach Jerusalem*. Magisterarbeit, Magister Artium (M.A.), Institut für Literaturwissenschaft, Universität Karlsruhe, 1993.  
Ronald Euler, *La problématique alsacienne dans le poème des Orties noires de Claude Vigée*. Mémoire de maîtrise sous la direction d'Adrien Finck, Université des sciences humaines de Strasbourg, décembre 1995.  
Heidi Traendlin, *La poésie alsacienne de Claude Vigée : Poésie baroque, poésie d'enfance*. Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1999.  
Philippe Abry, *Des racines et des ailes : aspects du parcours poétique d'Adrien Finck et de Claude Vigée*. Mémoire de D.E.A. sous la direction de Maryse Staiber, Université Marc Bloch, Strasbourg, juin 2003.  
Elisa Carli, *Il viaggio nel labirinto : Claude Vigée E la ricerca della parola poetica*. Tesi di laurea. Università degli Studi della Calabria. Facoltà di Lettere e philosophia, 2003-2004.